

PEACE - E

Pratiques et Echanges Académiques de Culture et d'Éducation en langues vivantes en Europe

Visite de l'école de Broadclyst, 19 octobre 2016

Un mercredi d'automne, dans le Devon.

Dans le cadre des échanges ERASMUS, le projet PEACE - E a permis à 40 enseignants et cadres de l'Éducation Nationale de l'Académie de Rouen de se rendre en Angleterre du 16 au 22 octobre 2016 pour un stage dont l'objectif était double : pratique de la langue et étude du système éducatif anglais. Le mercredi 19 octobre était organisée une visite dans les écoles d'Exeter et de sa banlieue.

Une école de quartier pas comme les nôtres...

Nous étions prévenus, les enfants porteraient des **uniformes** ; ceux de la *Broadclyst Community Primary School* étaient bleus, sobres. Seules les coupes de cheveux, les accessoires, dont d'étranges serre-tête en forme d'oreilles de lapin ou de chat, permettaient à certains enfants de se distinguer.



Uniformes ? Le sujet fait périodiquement débat en France. Pour ou contre ? Absolument contre ! Pour et contre ? Pour, mais... Les arguments sont connus, égalité d'un côté, liberté de l'autre. En un mot, le port de l'uniforme contribue assurément au sentiment d'appartenance au groupe, au lieu, au passé ; mais en uniforme, l'individu enfant disparaît derrière l'élève membre de la communauté. Débat sans fin qui trouve aujourd'hui un écho dans celui que nous avons en France autour du climat scolaire ; questions dont les réponses dépendent de la sensibilité,

du parcours, des opinions de chacun comme en témoignent les échanges que nous avons pu avoir à ce sujet. Nous ne sommes sûrement pas prêts de voir des élèves français tout de bleu vêtus...

Nous savions aussi que l'école que nous allions visiter, à quelques miles d'Exeter, était considérée comme l'une des meilleures d'Angleterre, les **résultats** publiés dans la presse, à l'examen à l'issue de la dernière année, *year 6*, équivalent à notre Cm2, en attestant.

Lors de nos cours à Exeter, nous avons pu entendre de la bouche d'une enseignante et d'un inspecteur une remise en cause globale de l'examen final, *Key stage 1*, qui clôt la scolarité primaire : poids démesuré dans l'orientation, forme lourde et inadaptée, exclusivement centrée sur l'Anglais et les Mathématiques, qui pousse au bachotage, résultats publiés plaçant les écoles en situation de concurrence... À l'heure de l'évaluation positive et de la bienveillance portée comme valeur essentielle de l'école française, il va de soi que le sujet du *Key stage 1* n'a pas fait l'objet de débat entre nous, personne ne souhaitant voir ce système s'exporter.

Nous savions enfin que la *Broadclyst Community Primary School* était une **académie** : école de quartier gratuite, appliquant les programmes nationaux, mais organisant librement sa pédagogie, recrutant les professeurs sur profil, pouvant le cas échéant recevoir un appui matériel privé. Bref, une école de quartier pas comme les nôtres !

L'école anglaise, via les *académies*, promeut la liberté, recrutement, pédagogie, financement, avec pour seule contrainte la nécessité que les résultats des élèves aux examens soient dans les académies aussi bons que dans les écoles qui ne dérogent pas. Ce modèle est inimaginable en France, notamment en ce qui concerne le recrutement, seuls les principaux de collège de REP+ peuvent recruter sur profil. Quant à la liberté pédagogique, si en France elle concerne chaque enseignant dans sa classe, en Angleterre, c'est l'école qui détermine une orientation pédagogique que les professeurs, qui participent à son élaboration, suivent ensuite.

Matinée dans l'école

Prévenus nous l'étions, pourtant cela ne nous empêcha pas d'être subjugués par ce que



nous vîmes à l'occasion de notre visite matinale ! Tout d'abord, 45' d'**Assembly** consacrée à l'alimentation dans le monde, où se mêlait géographie, culture, morale, introspection, chant, sous forme d'un prêche communautaire dynamique, illustré sur écran géant, selon un scénario huilé par l'habitude de ce regroupement quotidien réunissant l'ensemble des élèves de l'école.



Que peuvent penser 10 enseignants français devant ce moment si éloignées de nos pratiques ? Penser que manquent en France des moments de rassemblement, de discours commun, de valeurs partagées ? Penser que l'*Assembly* possède une forme quasi religieuse, comme lors de cette phase étonnante où le professeur invite les élèves à réfléchir quelques instants à ce qu'ils viennent d'entendre et que ceux-ci, assis par terre, tête dans baissée semblent se recueillir ? Lié au port de l'uniforme, ce temps commun matinal interroge, lors d'échanges entre nous et avec les professeurs ou cadres de l'école, nous nous sommes demandés si, en dépit de l'absence de tension visible, tous les enfants étaient à l'aise au sein de la communauté, si certains d'entre eux ne pouvaient pas se sentir à l'étroit, si la communauté ne pouvait pas masquer toutes sortes de difficulté ou si au contraire elles les absorbaient en douceur. Notre réflexion, sûrement très française, portait donc sur la minorité, la marge, l'individu, (difficulté, mal-être), et non pas sur la majorité, l'élan, le groupe. Nous devons être rassurés l'après-midi lorsque nous avons pu voir des séances de classe avec dispositif précis de différenciation et aide spécifique.



Trombinoscope 2016 des élèves de Broadclyst. Des visages alignés formant un tableau collectif affiché. Élément visible de la fonte de l'individu dans le groupe qu'il contribue à constituer, à travers le temps.

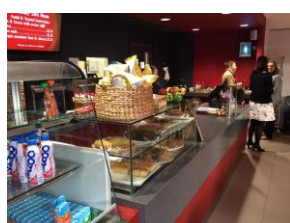
Puis guidés par quatre élèves de 11 ans, nous avons pu visiter l'ensemble de l'école, prendre des photos, interrompre les cours, interroger adultes et enfants. De salle en salle, nous fûmes envahis de sentiments contradictoires, impressionnés, admiratifs mais aussi presque écoeurés par l'écart abyssal entre les moyens de cette école et ceux que nous connaissons en France : nombre incalculable d'écrans, téléviseurs géants, ordinateurs, studio TV, salle de musique pour cours individuel, cours de récréation pour jeux calmes, cafétéria accessible aux enfants et à leurs parents, potager etc.



Potager



Salle de classe



Cafétéria



Studio TV

L'équipement de l'école Broadclyst fut l'objet de nombre de discussions. Contribuait-il aux excellents résultats de l'école ? N'était-il pas surdimensionné ? Était-on dans une école ou dans une start-up ? Quelle pédagogie engendrait-il ? Les enfants écrivaient-ils encore ? Les autres écoles étaient-elles ainsi dotées ? Quelle était la nature du financement privé ? Chacun d'entre nous convenait qu'il était nécessaire de voir les classes fonctionner pour apporter des éléments de réponses, de différer nos conclusions afin de laisser passer le moment de sidération, enfin qu'il était certain que rien de ce que nous verrions en classe ne serait transposable dans les classes française...

Le lendemain en partageant nos impressions avec des collègues ayant visité d'autres écoles, l'un d'eux nous raconta cette anecdote... l'école dans laquelle il s'était rendu était elle aussi généreusement pourvue en ordinateurs. À une enseignante anglaise à qui il disait qu'en France on utilisait encore le tableau noir et la craie, celle-ci eut cette réponse spontanée : « Ah bon, comme en Afrique ? »

Mais la profusion de moyens n'était pas notre seul sujet d'étonnement. À aucun moment de la journée nous n'avons ressenti la moindre tension entre élèves, entre élèves et adultes, entre adultes... Tout semblait calme et fluide. Nos quatre guides accomplissaient leur tâche sans

s'inquiéter de la leçon qu'ils manquaient, certains élèves circulaient librement dans les couloirs, lisaient dans une bibliothèque, quelques enfants faisaient de la cuisine avec une assistante pédagogique alors que les autres étaient en cours de géométrie.



Bleus, autonomes, calmes, mûrs, fiers d'être membre de leur école-communauté, ainsi nous sont apparus les élèves de l'école Broadclyst. Devant cette "perfection", certains d'entre nous ont éprouvé une forme de malaise, les enfants semblaient être de petits adultes au discours déjà rôdé. L'esprit français s'accommode peut-être mal de cet ordre admirable. Guettons-nous confusément une humeur, une panne, une anicroche ? Nos écoles de craie et de bois nous manquaient-elles ? L'enfance turbulente ? Les doutes d'adultes ?

Nursery



EPS



Salles de classe à l'heure de la récréation



Après-midi en classe

Après la visite de l'école, nous étions curieux de voir comment tout cela fonctionnait "pour de vrai". Certains d'entre nous décidaient de se rendre chez les petits, d'autres étaient curieux de voir l'enseignement du code informatique, d'autres enfin faisaient le choix de rester toute l'après-midi dans la classe *Year 6*.

Year 6

Première surprise, les deux classes, soixante-six élèves et leurs professeurs ainsi que deux assistants sont réunis dans un amphithéâtre. Quelques élèves manquent, qu'importe la géométrie, ils font de la cuisine... Les élèves ont deux cahiers, anglais et maths, et un ordinateur. Un professeur fait face à la classe, il dispose de plusieurs ordinateurs, parle avec un micro, derrière lui un écran géant servira de tableau tout au long de la leçon. D'autres écrans de télévision sont placés un peu partout dans la salle. Enfin, une caméra suit les mouvements du professeur grâce à un capteur qu'il porte sur lui. Il a souhaité être filmé pour pouvoir faire une auto analyse de pratique.



Certains d'entre nous douteront de la démarche, les professeurs ne s'imposent-ils pas ce type d'auto analyse par une forme de pression de l'école-entreprise à la tête de laquelle le *Headmaster* peut recruter mais aussi renvoyer les professeurs ? D'autres se réjouiront au contraire de ce formidable outil d'analyse...

Dans l'amphithéâtre, un assistant est positionné auprès de l'élève qu'il doit aider, l'autre assistant circule et répond aux demandes des élèves. Le deuxième professeur est assis plein centre, parmi les élèves, face à son collègue. Le cours de géométrie se déroule selon une méthodologie à la fois souple et précise. Il s'agit d'une pédagogie frontale ascendante avec co-intervention active, moments d'échanges par binômes et appui d'assistants. Le professeur

projette des éléments du cours et interroge la classe, à plusieurs reprises il demande aux élèves d'échanger entre eux pour obtenir une réponse à une question que lui ou un élève a formulée. Lorsqu'il obtient une réponse, il la reporte sur le grand écran, le cours avance ainsi. Les enfants eux tracent et écrivent sur leur cahier de mathématiques.



Moment d'échanges puis retranscription sur l'écran et les cahiers.



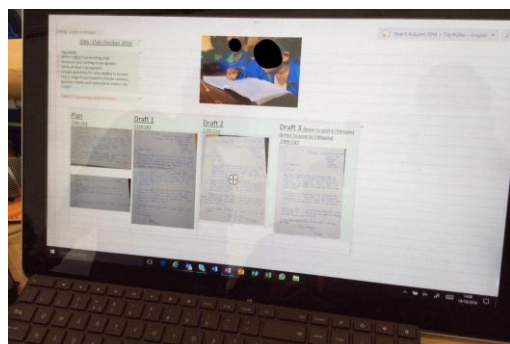
La pédagogie est bien frontale, mais le cours progresse au gré des réponses des élèves, en cela elle est ascendante. Parfois, le professeur est interrompu par... l'autre professeur qui parmi les élèves s'autorise à poser des questions, à demander des éclaircissements, des précisions. Ces interruptions ne semblent pas être préparées à l'avance, le professeur de salle réagit en fonction de ce qu'elle ressent et de ce qu'elle perçoit des élèves autour d'elles.

Cette forme de



co-intervention nous est apparu comme originale et intéressante à plus d'un titre. Elle nécessite une grande confiance, une complicité, entre les deux professeurs qui acceptent à tour de rôle d'être bousculé par l'autre. Elle nécessite également de l'humilité, car il peut être déstabilisant d'être ainsi interpellé par un collègue devant la classe. Le professeur accepte ainsi de voir son rôle désacralisé, il ne porte plus seul le savoir, la vérité, la méthode, il les partage.

À la suite du cours de géométrie, nous avons pu assister à une séance de production



d'écrits qui consistaient en la rédaction d'une lettre qui en fin de semaine devait être envoyée par chacun des enfants à un destinataire dans le cadre d'un projet. Précisons que le cours de géométrie devait également déboucher sur une réalisation, les enfants élaborent un logo qui nécessitent des connaissances en géométrie, tout cela s'inscrivant dans le cadre de la création d'une mini-entreprise que conçoivent les élèves de Year 6... Les séances de production d'écrits se déroulent chaque jour, le premier jour les élèves travaillent à une

forme de brouillon sur le cahier, ils sont guidés par une quinzaine de *targets* qui leur sont communiquées sur leur ordinateur, elles correspondent à des objectifs précis d'apprentissage de la langue. Les professeurs corrigent l'ensemble des brouillons, et indiquent via un codage à chaque enfant sur quel *target* ils doivent porter leur attention le lendemain. Le deuxième jour, sur l'ordinateur apparaissent les *targets* généraux et les *targets* individuels. Ainsi, d'un objectif collectif, on passe à une attention spécifique pour chacun. Les enfants écrivent exclusivement à la main mais disposent dans leur ordinateur d'une banque de données, vocabulaire, orthographe, conjugaison etc. Chaque jour, les enfants photographient leur travail et l'envoient à l'ordinateur central du professeur qui peut ainsi suivre la progression de chaque élève.

Tableau de bord de la semaine du 10 au 15 octobre pour une élève. L'objectif est d'envoyer une lettre en Éthiopie, la progression du travail apparaît, ainsi que, en haut à gauche, les targets individuels de l'élève.

Au cours de la séance de production d'écrits avons été marqués par plusieurs éléments, d'abord les élèves écrivent beaucoup, à la main, les cahiers sont remplis de textes, corrigés chaque jour avec soin, selon un codage établi. Les écrans jouent un rôle mineur au cours de la séance, majeur ensuite. L'élève connaît les objectifs généraux et ses objectifs propres, l'enseignant a une vision globale du travail de chaque élève. Ceux d'entre nous qui ont assisté à la séance et interrogé les professeurs ont eu le sentiment de voir quelque chose de remarquable, pensé, équilibré, tous les élèves devant accomplir une même tâche selon un chemin propre à chacun. Le recours à la technologie informatique rend évidemment ce type de séance intransposable en France.

Le lendemain

Beaucoup de questions restent posées à l'issue de la visite à Broadclyst...

Que penser des moyens technologiques disproportionnés par rapport aux nôtres ? École ou Start-up ? Sommes-nous en France dans un état de sous-développement technologique ?

Que penser de ce climat scolaire sans tension où les élèves semblent parfaitement à leur place et libre de circuler ? La communauté absorbe-t-elle les problèmes individuels ? Ou les dissimule-t-elle ? L'enfant disparaît-il sous l'élève bleu ?

Que penser de ces professeurs, tous très jeunes, choisis mais révocables, soucieux de progresser, non comptables de leur temps, s'adressant à leurs élèves comme à des petits adultes ?

Que penser de la posture du professeur qui accepte d'être interrogé par un collègue pendant une séance, qui accepte que plusieurs enfants n'assistent pas au cours pour servir de guide, faire la cuisine ou aller à la bibliothèque ? Que penser de cette posture humble du professeur qui admet que son cours, sa parole, son savoir, ne sont pas sacrés ?

Que penser de cette école de quartier si paisible, où l'anglais et les mathématiques sont enseignés massivement, apparemment au détriment d'autres matières, dans la perspective de l'examen final, *Key Stage 1*, décrit par ailleurs comme brutal ?

Les Français que nous sommes n'avons pas fini d'en débattre...

Le lendemain (suite)

Comment témoigner de notre expérience sans faire de Broadclyst un paradis inaccessible ou trompeur ? Comment, éblouis, pouvions-nous y voir clair ? Le temps sûrement et le retour en France nous y aideront.

Le lendemain, nous avons eu l'occasion de présenter l'école à nos collègues qui en avaient visité d'autres, puis, à leur tour, ils ont témoigné. Une expérience simple, pertinente, non technologique, a retenu toute notre attention. Elle répondait à certaines interrogations au sujet du sentiment d'appartenance, donnait du sens à l'effort, concernait l'évaluation positive et pouvait être mise en place en France pourvu qu'une équipe le veuille bien.

L'école s'était interrogée sur les qualités nécessaires à un élève pour réussir sa scolarité et en avait dégagé cinq : la persévérance, la capacité à travailler en groupe, la curiosité, la capacité à établir des connexions, la vision globale des choses. Afin de transmettre ces éléments aux élèves, de les rendre conscients dès le plus jeune âge de ce qu'il fallait mettre en œuvre pour réussir, de créer une ambition et un sens communs, les professeurs ont imaginé lier les cinq qualités à cinq

animaux sensés les posséder : la tortue pour la persévérance, l'abeille pour le collectif, le chat pour la curiosité, l'araignée pour les connexions, la chouette pour la vision globale.



Ces animaux ont été représentés et sont présents un peu partout dans l'école sous forme d'affiches mais aussi sur les copies des élèves.

Agissant comme un rappel constant, permettant à chaque enfant de se mobiliser, ces cinq animaux et leurs qualités associées jouent également un rôle dans l'évaluation. Sur chacun des exercices, l'élève doit

indiquer les qualités qu'il a déployées pendant qu'il le faisait. Pour cela il entoure en bas de la page une ou plusieurs image(s) d'animal. Cela ne préjuge en rien de la réussite, mais permet d'avoir une réflexion sur son travail et de la communiquer. Parfois, comme sur l'image ci-contre, l'enfant doit également rédiger quelques mots sur le travail effectué dans la semaine ou le mois, là encore en ayant recours aux animaux symboles.

Cette réflexion de l'élève sur son travail va dans le sens de l'évaluation positive, ne considérant que les qualités à mettre en œuvre pour réussir.

Une fois l'exercice effectué, l'élève va ensuite poser son cahier dans une des trois bannettes disposées selon qu'il pense avoir réussi ou non le travail. Ainsi, en déterminant les qualités mobilisées, en jugeant de sa réussite, l'enfant effectue une double auto évaluation, en attendant l'avis du professeur.



Nombre d'entre nous ont été séduits par cette philosophie positive de l'évaluation, partagée entre élèves et professeurs dans toutes l'école. Nous interrogeant sur ce que nous pourrions transposer en France de ce que nous avons vu en Angleterre, cette idée simple, n'exigeant aucun moyen particulier, nous est apparu comme une évidence.

